

Stéphane Abdallah ILTIS



---

# ÉCUMES

(Poèmes divers & inachevés)

---

*Poésie*





# ÉCUMES



STÉPHANE ABDALLAH ILTIS

# ÉCUMES



## AVANT-PROPOS

---

Les pièces de ce recueil ont été composées en marge de mon œuvre poétique principal, en dehors de tout ouvrage déterminé : il s'agit de pièces individuelles, n'étant assujetties à aucun ensemble thématique quelconque dont elles seraient des éléments signifiants, n'existant que par elles-mêmes et s'inscrivant dans une démarche expérimentale très globale – avec tout ce que cela implique de déchet, d'impuretés, d'imprécisions, d'approximations.

Comme telles elles constituent, depuis près de trente ans, l'**écume** de mon œuvre poétique.

Elles sont toutes éveillées par une interrogation sourde, prégnante – obsédante.

Car le poème naît d'un manque, d'une absence, qu'il a pour vocation de combler.

Et l'absence essentielle qui intéresse le poète, et qui le hante, consciemment ou inconsciemment, c'est celle de l'absolu, de l'Être – du Divin.

D'où cette volonté, devenue quête, de Le dire (ou du moins de Le suggérer) dans la plus pure formulation signifiante possible.

C'est des tréfonds de l'âme, de l'inconscient, que doit s'éveiller Son intuition – car Il a mis en chacun de nous de Sa lumière, et il existe en chacun de nous un point de contact avec Lui.

Cela implique un travail sur soi visant à la purification de l'âme et du cœur, et à l'extinction de l'ego qui Le voile.

Ainsi mis en éveil par cette approche spirituelle préalable, le poète (qui ne saurait se contenter de Le ressentir) mettra en œuvre le langage, par le travail duquel il essaiera de figer et d'exprimer son intuition de l'Être, espérant l'*adéquation*.

L'*adéquation* (véritable ouverture spirituelle), c'est la convergence entre l'intuition et la composition verbale la plus rigoureuse<sup>1</sup> ; le moment précieux où les deux coïncident et se cristallisent en poème.

Mais il ne s'agit pas de hasard : il existe, parmi des millions et des milliards de possibles, quelque combinaison qui par Sa grâce *correspond* à l'intuition.

Et c'est par un patient travail de recherche, de tentatives, d'expérimentations (impliquant la plus grande humilité et une intention pure) que le poète, tâtonnant, se

---

<sup>1</sup> Selon les règles strictes de la prosodie classique.

mettra en quête de cette formulation parfaite ; espérant qu'Il récompensera un jour cette cause (ce cheminement à l'aveugle marqué de trébuchements et de faux pas) et le mènera enfin à cette combinaison espérée emplie de Sa présence.

Les pièces qui composent ce recueil relèvent donc de ce tâtonnement et, comme autant de parcelles, de bribes, de fragments, constituent mon errance parmi les mots, mes tentatives de les assembler selon des règles strictes et déterminées<sup>1</sup>, en usant de signifiants soigneusement choisis.

Comme telles – brutes, dépouillées, inachevées, balbutiantes, hésitantes – elles visent non pas à proposer un ensemble cohérent par le sens, mais à montrer, par ordre chronologique, ce cheminement aléatoire (du moins dans la pratique).

Et quand-bien même certaines prendraient la tournure légère de poèmes de circonstance, la préoccupation première demeure la même, tendue et angoissée : l'absolu.

En d'autres termes :

LUI.

---

<sup>1</sup> Dans les années 95-96, je développais une poésie expérimentale consistant en un dérèglement syntaxique total, marqué par une désarticulation et un éclatement complet de la phrase (propositions, adverbes et adjectifs isolés, antéposés, mélangés selon un ordre anarchique), mais dans un cadre prosodique strict, visant à brouiller et abolir toute dimension narrative (bannir l'anecdote) au profit des sonorités ; il en résultait des poèmes déstabilisants à la lecture, pour qui cherchait à comprendre plutôt qu'à entendre, rassemblés sous le titre de *BIBELOTS* ; certaines des pièces ici recueillies sont imprégnées, dans une moindre mesure, de ce procédé qui avait profondément marqué mon écriture poétique en créant des automatismes ; il aura fallu vingt ans de pause pour que je me purge de cette mécanique et retrouve une poésie caractérisée par une syntaxe un peu plus conventionnelle.



## LE BAISER

Le Beau détend sa main froide de la caresse  
Ô prodigalité et suprême paresse  
Et l'oisive douceur d'un murmure béat  
Tremble de n'être pas sous l'air que le cil bat ;

Oh, ce frisson pourtant s'ajourne sans folie,  
Le battement de l'aile flattant la jolie  
Nuance que filtrait l'azur délirant,  
Susciteur de l'émoi pur de l'adolescent !

Mais le souffle commun éparpillant son trouble  
Délivre, violent, le spasme qui se double  
Sous le jeu programmé de l'odorant soupir  
Et s'affirme, muet, nourri par le désir ;

Il se concentre alors, accomplissant l'étreinte  
Que filtre le silence et sans nulle autre astreinte  
Élude, ayant promis, l'inconsistant revers  
Et la tentation du suprême travers.

## LE CIMETIÈRE

Ô louable répit que recèle l'enceinte  
Que n'étales-tu pas le splendide rayon  
Qui balaye ta paix sans nulle force feinte  
Et retourne à l'azur par la réflexion ?

Ici l'azur en paix et paresseux séjourne  
Las, ayant goûté l'or du repos somnolent,  
De son vierge statut ; il languit et s'ajourne  
Lui-même de son poste par trop indolent.

Mais quel est ce commerce instituant l'échange  
Cynique ; quel marché dépouille le dormeur  
De sa fraîche retraite sous l'ombre et l'orange  
Pulpeuse de la branche, et du saule pleureur ?

Et par quel mouvement contraire file l'âme  
Là-haut, vers le néant du ciel, espace en feu,  
Et s'infiltré en l'humus la fugitive flamme  
De l'astre vagabond qui s'excuse du peu ?

## L'ÉTANG

Par où la vision se décuple sereine  
Perce un œil alangui dans l'onde souveraine  
Qu'écarquille le temps fugitif du rebond  
Dans la morne splendeur du miroir infécond.

Par où fila mutin le galet se dédouble  
Infiniment le rond d'où la mare se trouble  
Dont l'ondulation paresseuse en cognant  
Le rivage assoupi se meurt en étouffant.

Puis le globe oculaire à son tour se referme  
Sur l'oubli dont les droits font mener à son terme  
L'éphémère réveil du marais endormi  
Qui se fige à nouveau dans son règne alangui.

## LE FEU

Ainsi qu'il se répand dans le cadre sommaire  
Où se déploie, ardent, son rituel actif,  
Le sursaut coloré du flambeau éphémère  
Ne trouve que l'échec en son tournoi nocif...

Il cherche l'horizon où décupler l'espace  
Suprême de sa flamme étouffant son ardeur  
À se régénérer dans le cercle de base  
Imparti par le vœu inique du flambeur.

Hélas à son essai d'occulter la limite  
Il ne trouve, ce révolté, dans son élan  
Que son propre soupir rabattu dont profite  
Le maître créateur imbu de ce bilan.

Alors l'âtre déchu quasiment se résigne  
À la soumission passive renonçant  
À son droit tutélaire de l'espace, digne  
Qu'il fut de s'enflammer jadis en s'éclatant.

## QUATRAINS

### I

Ainsi l'écho se veut sans faille  
Mais son murmure décliné  
Issu d'une antique bataille  
Soulève un sort prédestiné.

### II

Quel sortilège débouté  
Vainement ce triste appel  
Lourdement lesté du doute  
Impavide du scalpel ?

### III

Qui se veut sans modestie  
Chargé de ce vain labeur  
Prolifique du flambeur  
Sans nuance départie ?

### IV

Quel qu'il soit le mythomane  
Se découvre sous son sort  
Et de cette vie insane  
Il ne tire que la mort.

### V

Enfin le doute se résorbe  
Dans le sentiment décousu  
D'un tragique relent qu'absorbe  
Le mythe à jamais défendu...

## LE NUAGE

Quel est-il ce nuage soudain établi  
Sur l'abîme rocheux des sourdes destinées ?  
    Navigue-t-il afin de sonder le repli  
Sinistre des échecs et des sombres années ?

Ou vogue-t-il, errant, sordide espoir perdu,  
    Émouvant vagabond qu'une idée intuitive  
    Pousse vers ce néant par l'oubli défendu  
Afin d'y déverser son flot d'encre craintive ?

## NARCISSE

*À Florian P.*

Alors entre deux eaux il apparaît, Narcisse  
Le diabolique beau parmi le flot muet ;  
L'étang le trouble à peine tant le frêle abysse  
RéSORBE délicat son tremblement fluet.

Oh, pourtant n'est-il pas dans cette onde servile  
Contenu le reproche outrageux et amer  
De l'image si plate et maintenant débile,  
Et que l'éphèbe nie alors de toute chair ?

Il s'approche, frémit, revit la découverte  
Intense du portrait tellement méprisé  
Puis trouble le reflet dont il cherche la perte  
D'une main dédaigneuse, et voit son œil brisé.

Vainement la secousse que l'onde propage  
Décrit innocemment courbes et vibrations  
Mais sans rancune aucune la vivante page  
Occulte le remous de ces ondulations.

Elle absorbe, soumise à sa loi tutélaire  
Le frémissement d'ire en son ampleur éclos  
Là où d'un poing rageur le toucher lapidaire  
La fit s'écarquiller en rayonnements clos.

Et déjà l'insolente face se reforme  
Dans la perpétuelle paix du souple plan  
Modulant tour à tour selon sa morne norme  
L'orphique relief ignorant tout élan.

Car l'onde, ce tableau fidèlement l'épouse :  
Intuitivement son génie a conçu  
De mémoire divine, et quelque peu jalouse,  
Cet orgueilleux contact avidement reçu ;

Éphémère reflet, des Nymphes la capture,  
Ton maître t'a frappé d'un rude désaveu,  
Mais qu'importe après tout cette inique rupture  
Puisque l'eau t'a gravé si conforme à son vœu !

Narcisse cependant que son égo altère  
    Invoque humilié la réparation  
Du rapt malicieux de sa figure altièrè,  
Vitupère et menace, outré de passion :

« Ah, perfide sournoise, vile créature :  
Perverse confusion qu'enfantèrent les eaux ;  
Sachez vous repentir de votre forfaiture,  
Sinon tremblez remous et frémissez roseaux !

« Vite, vite, rendez au porteur légitime  
Cet écho abhorré et que vous détenez,  
Restituez dès lors à moi votre victime  
Ce regard insultant et ce vulgaire nez !

« Cette bouche s'indigne et cet œil s'exaspère,  
Ce menton se perturbe et ce front se distrait,  
Et cette chevelure, essaim d'une vipère,  
S'éparpille, multiple en le vivant portrait...

« Pesanteur criminelle de l'onde assoupie,  
Écoute mon courroux de ton lâche repli :  
Je sais bien que ma voix tout comme une toupie  
Glisse sur ton miroir sournoisement poli !

« Mais je saurai briser ce mur impénétrable,  
L'hermétique surface de ce flot d'argent,  
Et je saurai dessous cet écran exécration  
Propager ma vengeance d'un poing diligent ! »

C'est ainsi que le beau, le sublime Narcisse  
Se répand ; son effluve pénètre le vent  
Tourbillonne, retombe et légèrement glisse  
Sur le flot susciteur du douloureux tourment.

Mais la fluide entité dessous sa torpeur lourde  
Impassible retourne imbue du dédain  
(Lequel tacite instigue cette langueur sourde)  
L'écho qui vagabonde dans l'azur en vain.

Car le lisse miroir que sa glace protège  
Ne daigne rien saisir du sentencieux discours :  
L'invective en heurtant le flot se désagrège  
Et poursuit en lambeaux son fébrile parcours.

Ah, perverse fontaine d'où fuit la parole  
Quelle supplication saurait faire fléchir  
Ta froide dureté : la plainte se désole  
Sur ta cuirasse de givre sans aboutir !

Car toujours à ta loi d'airain tu sacrifies :  
L'irritable retour de ton grave statut  
Te fige ; tu te ris des doigts que tu défies  
À déchirer ton calme repos sans vertu...

Tu captes, tu saisis impudique l'image  
À ton gré ; ton désir ne connaît nul rideau  
Si ce n'est celui que ton orgueil propage  
Sous la forme secrète de la nappe d'eau.

Impénétrable écran recelant tes mystères,  
Ironique il ne fait juste que projeter  
Indécemment images, portraits solitaires  
Qui venaient, innocents et nus, se confier.

Narcisse, ce matin où tu y fis ton siège  
Épanchant sans complexe ton fervent amour,  
Tu ignorais hélas qu'il s'agissait d'un piège  
– Mais tu le sais alors un peu plus chaque jour !

Car tu trouves gravée ici ta suffisance,  
Impudente ferveur d'un sacre singulier,  
Mais ce goût exclusif pour ta seule présence  
Aujourd'hui tu l'exècres et veux l'oublier...

Or, injure suprême, l'eau te rend sans cesse  
Cet horrible visage pour toi nauséux :  
À peine tu te penches, le reflet t'agresse  
Assaillant sans détour ton regard anxieux...

## NARCISSE (2)

L'intention s'avère investissant l'outrage  
De Narcisse indigné dont l'index en humeur  
Fustige le reflet desservi de rumeur  
Que l'onde accaparant élève au rang d'ouvrage.

Cependant qu'en son terme, irritant le rivage,  
L'éphèbe, de sa course, explose la tumeur  
Écluse sous le jeu astral de l'allumeur  
Céleste suscitant contre l'eau son visage...

Tandis que décuplé s'imprègne le roseau  
Impavide du laps fébrile de cette eau  
Qu'écarquille l'élan courroucé d'une paume,

Prolifique la face qu'altère la main,  
Impudente sinon l'emblème du royaume  
Répercute déjà l'effet de grief maint.

## L'ARBRE

Du plus haut qu'il embrasse le néant céleste  
    Livide volupté  
Son empreinte le voue à l'ouverture leste  
    Du pur signe éclaté.

Telle que tend en soi la franche parabole  
    Qu'au ramage chenu  
S'éparpille la vrille au fou rythme frivole  
    D'un gai soupir menu !

Sinon que se déplace la poigne complexe  
    Et franche du réseau  
Nervuré sous la crispation du réflexe  
    Vitale du fardeau

Hésitante tendance [attendant/attenante] à l'attente  
    Latente du contrat  
Le double élan selon la raideur consentante  
    Ne manque pas d'éclat !

## ROCHE ET TEMPÊTE

*À Edgar P.*

Très pur ! Là-haut : de l'écume assouvie,  
Moutonnement glabre de tout repos  
Dédiant tout de sa grondante vie !

Qu'est-ce pointant ? La ferveur de l'écho  
Sacrifiant son faix sur l'encolure  
Trop stable de la tour sous le fléau...

Ferme torpeur, de son investiture  
Que ne perturbe afin de l'ébranler  
Ni l'élément, ni sa sainte facture.

Son émergence, aussi d'en désoler  
La frange dure enduite de mousse,  
N'espère qu'en l'ivresse du voler !

Hélas, ici, de l'extase si douce  
Suprême du délire aérien  
Il n'est que plainte sifflante que pousse

L'impitoyable flux éolien...

## CHAT

Est-ce une ombre déjà nue  
De l'intimité  
Spirituelle parvenue  
En la chaste retenue  
De l'éternité ?

Ou n'est-ce mélancolique  
Spectre de langueur  
Que la muette réplique  
Divinement symbolique  
De toute clameur ?

De sa vertu singulière  
Du recueillement  
Mieux que toute prière  
Elle implique la lumière  
Sombre du tourment...

– Oh froide entité spectrale  
Qu'au terme prochain  
De ta torpeur minérale  
Sourde de l'aire murale  
Un élan soudain ;

Et qu'en substance chancelle  
Par l'ardeur du bond  
La crispation charnelle  
Qu'impose sans étincelle  
Le sphinx infécond...

## VARIATION FÉLINE

Qu'il songe ce félin mollement en l'allure  
Somptueuse alanguie afin que bibelot  
Il épargne à la vue éprouvée ce lot  
Chronique de hoquet, de spasme, de rupture.

Ou qu'en ses flancs si chauds de l'indolence mûre  
Il suscite au-delà de l'horizon du mot  
L'insolente portée intime du dévot  
Soupir étincelant d'exhalation pure.

Ou que furtif encore il emprunte à l'azur  
L'espace décuplé du vide d'un pas sûr,  
Nonchalant dans l'infime errance de son âme.

Mais qu'en fait il demeure, immuable serment  
De dédain le répit alerte de la flamme  
Latente du sursaut – de l'ire le ferment.

20 mars 1995

## LA TÊTE

Qu'on l'apporte, livide déjà, pâle chef  
Bafoué qu'une aurore entame  
Saisi par la genèse de ce détour bref  
Imparti au fil de la lame.

Et qu'aussi ce vain glaive nu qu'a déserté  
(Car la face s'en est saisie !)  
Double, l'ébahissant éclat désenchanté  
De la céleste poésie,

Humblement qu'en offrande à ce pied tentateur  
Près de la dérisoire tête  
On l'appose sous l'œil princier du serviteur  
Qu'ensorcela, trouble, la fête.

Et qu'alors impromptu s'il arrive, regard  
Expert en la fixe pensée,  
De son geste subtil imbu du noble fard  
Il capte la scène exposée,

Le peintre ; infiniment l'extase de son fait  
Vierge encor du glacis sonore  
Synchrone épanouira, en termes, ce méfait  
De correspondances, encore...

Très Saint, au sacrifice de la danse offert  
Béat soudain de sa détente  
Criminelle, le chef enfin selon l'expert  
Posera près de la démente

Salomé ; et le fer, exhalant son remords  
Expiatoire, de l'épée,  
Écarlate et piteux de la pire des morts  
Veillera la face coupée...

## LE PENSEUR

Du règne minéral étrange l'apathie  
Exclusive du fondement  
N'épargne de son fait ni au socle, impartie  
La charge du roc, longuement,

Ni du tourment figé, éternelle, la veille.  
Quelle, jalousement, que soit  
De la pierre profonde et vive la merveille  
Qui perturbablement l'assoit,

Il garde le penseur de son âme taillée  
Tacite et morne le secret...

25 mars 1995

## OH ! JE SAIS...

Oh ! Je sais que l'amour est un bouquet amer ;  
Je te l'offre pourtant, que ses tristes pétales  
Bercent cet infini de cette vaste mer  
Où l'âme s'est noyée en étreintes fatales...

Oh ! Je sais que l'amour ne se cueille que mort ;  
Vois je l'ai ramassé ce matin en l'abîme  
Aveuglément défait de ce farouche sort  
Où la rose fanée en ce moment culmine...

04 avril 1995

CAR JAMAIS...

Car jamais un matin ne parera les cieux  
Du bleu – du bleu profond qui colore vos yeux !

06 avril 1995

## LA CAVALIÈRE

*À B.M.*

Du poète, une brume que simule, mue  
Par une molle lame (flux céleste !), émue,  
L'âme méticuleuse, exhale élégamment  
Une cavalière sous le firmament.  
Indolemment, et calme et souple, son allure  
Si savamment soumise au gré de la monture,  
Que d'une lumière la flamme et les ors  
Baignent subtilement, dévoile ces trésors  
Qui de son charme font le sublime apanage ;  
Mais c'est seule, la veule et vile, et sans partage  
Qu'elle, loin du tumulte, abîme lestement  
Sa fatale beauté, majestueusement...

Et cette solitude, humée en la brume,  
Elle, fière et hautaine, pleinement l'assume.

Quoi ? songe le poète, quel aveu, quel vain  
Et vertueux peut-être sentiment enfin  
Si souverainement, selon la cavalcade,  
Enlevé même au gré de l'équestre saccade  
Me prive, moi pourtant l'unique instigateur  
De cet étrange rêve  
De l'infime partage de ce sain bonheur ?

N'est-ce d'un pur mépris que l'enivrante sève ?

Oh ! Qu'ici l'angoissante interrogation  
Prouve d'un créateur l'ardente passion  
Et du doute révèle la néfaste emprise  
Hélas, où trop souvent la volonté se brise !  
Car ainsi qu'en, feutré, ce si triste brouillard  
Frustrante, où l'entraînant (l'ironique départ !)  
De sa bête le trot tacitement l'incite,  
L'attirante beauté disparaît en un site  
Inconnu du poète – aussi vite, pervers  
Prestement se dissolvent des plus riches vers  
Le vœu déterminé et l'orgueilleuse envie...

Poète, laisse-la seule tracer sa vie.

Vois : elle, insouciante, goûte le répit  
Qui certes te désole et même de dépit  
Certainement t'irrite, et contour éphémère  
Que teinte d'une larme la nuance amère  
Déliatement fond à l'abîme mouvant  
Son éternelle forme et son front émouvant...  
Oh ! De perles, ce front, si vivante couronne,  
Divinement serti, qu'altier environne  
Et, d'une chevelure, si libre l'essaim  
Tumultueux – aussi en ce trouble dessin  
Onirique, il s'enfonce ; tristement il sombre.

N'en reste plus alors qu'une atroce pénombre...

Mais dans ton souvenir, poète, n'est-il pas  
Gravé le claquement de cet équestre pas ?  
N'en demeure-t-il pas, ainsi que dans ton âme  
Persiste la mémoire et l'heur de cette femme,  
Légère quelque résonance, quelque écho  
Du train laborieux du sinistre sabot ?  
Tant ce rythme il est vrai que tu l'entends encore,  
Il s'avère à présent que, tout comme on abhorre  
Toute vaine torture, tu l'exècres, fou !

Et tu voudrais pouvoir l'enfourir en un trou.

Mais sublime la bête, d'écume fumante  
Ruisselant, tour à tour qui t'obsède et te hante  
Imperturbablement te possède toujours  
Et ce malgré l'oubli (que précèdent ces jours  
D'interminable attente, d'attente démente),  
Qui théoriquement de l'intouchable amante  
Aurait dû de ta tête déjà effacer  
La figure charmante  
Et qui jusqu'à l'image aurait dû terrasser  
De la cruelle absente.

« Ah ! Superbe étalon, de ta robe pourtant  
Si vierge de l'éclat de mon pâle printemps  
Émane magnétique, se dit le poète,  
La saveur égarée et l'admirable fête  
De mes plus savoureuses extases ; vois-tu  
Rappelant à mes sens, souvenir impromptu,  
Leur apogée – hélas ! – maintenant révolue,

Tu violes de mon âme l'ardeur résolue  
À s'étendre à jamais sur ses mièvres échecs...

Ô combien je te hais d'humecter, nus et secs,  
Et mon cœur, et cette âme d'une seule larme  
Mais qui suffit pourtant par le jeu vil d'un charme  
À faire d'une blessure rejaillir un sang  
Hier encore tari mais aujourd'hui versant  
Sa sourde volupté et sa douleur vermeille ! »

(Ah ! Le tragique cri d'un cœur qui se réveille...)

Mais elle continue, et sans manifester  
Aucune inquiétude, à lentement trotter  
Où du sombre hasard la fidèle ironie  
Innocemment la mère sans monotonie,  
Et seule, toujours seule, à porter son mépris  
Dans ce cœur du poète injustement épris  
Si ridiculement d'une image perverse  
(Mais si sublime malgré tout tant elle verse  
D'intime démesure un son grandiloquent  
Que lui-même a conçu, névropathe éloquent !)  
Alors qu'aveuglément enclos en son délire  
Il éprouvait l'envi d'entendre de la lyre  
Quelque aveu conséquent.

25 août 1995

## LA CAVALIÈRE (2)

Elle, pâle cavalière, défie, elle  
Qui d'une flamme fie à la chaleur fidèle  
Son âme (celle alerte et mâle du cheval),  
Insolemment l'auteur malade qui du val  
    En la brume consume  
    Imaginaire, cette larme qu'il assume  
Également ; alors, seule, selon l'ardeur  
    Et, leste, du porteur  
L'allure elle détale où le calme l'appelle !

Ainsi, noble et sublime, de filer la belle...

Et elle continue et sans manifester  
Aucune inquiétude à lentement trotter  
    Où virtuel effet du poète s'anime  
    Spirituel aussi l'imaginaire crime  
    De sa raison vouée à la projection  
D'une brume où s'amorce sa destruction...

## FLORA

D'inconstance Flora se renverse et balance  
Sur sa chaise, une tresse, ivre de nonchalance  
Et, mollement au ciel, où d'un songe hagard  
L'errance vaine file, lance un long regard...

Puis elle dodeline, Flora, si lascive  
Et pâle de langueur, assise, elle, passive  
Décrit de larges cercles, de sa tête, d'or  
Et de sa chevelure, se fond au décor...

Ainsi d'une voltige, de sa chevelure  
Délivrée, elle invoque, vol qui se délure  
L'ivresse, encor l'ivresse, et folle de l'ardeur  
Soudaine du balai, s'émeut, saine pudeur...

Oh Flora, délicate lolita instable !  
Fatale malade tour à tour affable,  
Insolente et rieuse, et parfois même (fleur  
Vénéneuse !) nymphe empreinte de malheur !

Flora valse sans fin donc et la tête folle,  
Qu'habilement la belle affale et même affole,  
Fomente assise là tel innocent complot  
Que son âme emballée emprisonne et enclot.

Qui du bal capillaire peut deviner quelle  
Onirique ballade, oh quelle fugue, quelle  
Téméraire envolée appelle vivement  
L'infidèle rebelle, oh quel envoûtement ?

Elle, vague, navigue où ce rêve l'emporte  
Et, sauvage révolte que rien n'avorte,  
Elle, fauve beauté où le songe enjôleur  
L'invite dévidant son fil, en goûte l'heur.

Oh ! Ce magique fil où se propage, agile  
Et peu sage délire, de l'enfant fragile  
La si tumultueuse rage et le désir  
D'émerger au-delà du vierge avenir !

Mais Flora seule sait ce que du songe scelle  
L'éphémère mirage et l'amère ficelle,

Car ce qu'elle devine et redoute avant tout  
C'est de l'extase, enfin, le terme et le dégoût...

C'est l'âpre retombée et la chute sévère  
Et la langueur hautaine et l'angoissant calvaire  
Et l'affreux abandon frustrant, la trahison  
D'une exaltation rendue à la raison...

De sa chaise Flora se lève alors et brise  
De l'amène tableau la souriante emprise,  
Se lève, marche et va où du charme pervers  
S'efface la menace et l'infâme revers...

07 septembre 1995

## LA VIEILLE

Assise sur sa chaise et calme dodeline  
La mère-grand ;  
Et dans son âme dense danse et se dessine  
Tout son passé tout son présent...

Assise seule ici et seule face à face  
Aux souvenirs  
De son enfance, aussi de sa force qu'efface  
Son âme lasse de soupirs...

– Oh cette force forme que la vieille efforce  
D'ici ressusciter  
Se tord écorce morte et se tordent ce torse  
Et cette carcasse à porter...

21 septembre 1995

## VARIATION FÉLINE (2)

Charme de la paresse assume ici ton âge  
Et de ta face, ovale en un rubis taillé  
Sache sinon brûler le regard émaillé  
Tout du moins consumer l'impassible mirage !

Brûle ! Brûle au reflet mâle de ton image  
Cet œil et de ton cri viril et éraillé  
Assure le relais de ta race – braillé  
Fût-il ce rauque appel énamouré – de rage !

Mais simule s'il aime ô famélique amant  
De ce magique et calme faisceau savamment  
D'améthyste dardé sur l'ombre de soi-même

L'animale lueur et s'il hume, rumeur  
De ta forme féline, le sonore emblème  
– Simule de la mort et l'arôme et l'humeur !

01 novembre 1995

## VARIATION FÉLINE (3)

Quelle détente sèche en l'air s'échappe et glisse  
Où la lune n'a pas enchanté de ses feux  
Où la lune n'a pas de sa lame propice  
Nonchalamment tranché le plafond ténébreux ?

Oh quelle vive flèche sans qu'elle ne siffle  
Échappe au chaleureux manège du rayon  
Lunaire Oh quelle étrange et passagère gifle  
Déchire le néant comme un coup de crayon ?

C'est un chat Silhouette et âme du silence  
Qui inlassablement cherche à se dérober  
À l'astre vigilant qui fébrilement lance  
Sur le félin ses foudres sans le déceler.

## LA CAVALIÈRE (3)

Qui frémit en ces ombres offertes au songe ?

Qui bouge là sinon quelque forme que plonge  
Invariablement le rêve au gouffre d'or  
Du somme ici orné d'un magique décor ?

Oh qui bouge en l'aride égarement d'une âme ?

Déjà du songe s'ouvre une porte ; une flamme  
Irréelle en surgit et un souffle nouveau  
Éclaire le repos souverain du cerveau...

C'est émergeant enfin du céleste brouillard  
Une cavalière au [ténébreux/farouche] regard  
Qui escorte, Sommeil, indolente et suave  
Ton cours qui se distrait de sa figure hâve :  
Vois, elle offre à ton règne outre cette pâleur  
Toute la charité de sa sobre chaleur  
Et voue à ton néant le secret de sa course  
Et son luxe discret à ton errance – source  
Intime de son propre mouvement ; mais où  
La porte son allure majestueuse, où  
L'entraîne de son trot l'écumante monture  
(Docile à qui la laisse la guider, si sûre),  
Où de la cavalcade le rythme ténu  
L'inciterait-il donc – oh vers quel inconnu ?

C'est pour une ballade au retour éphémère...

Elle navigue lente et farouche, chimère  
Idéale – fantasma d'un esprit dormant  
Et se laisse bercer par le train élégant  
De la bête laissant aller où bon lui semble  
Son pas majestueux sans que ce pas ne tremble ;

Fière elle dédaigne jusqu'à qui l'émet  
Jusqu'à l'enchantement spectral qui la commet  
Et méprisant cet œil interne qui l'envoûte  
En la projetant, elle, sous l'étrange voûte  
Virtuelle et mouvante d'un fantasma fou  
Malignement dérive où devenant si flou  
Qu'il s'abîme aux confins de son intime espace  
L'onirique délire égare toute trace  
D'elle et de son périple errant et dénué  
De sens, et à l'écho soudain atténué...

Elle échappe insolente et vaguement hautaine  
À l'emprise insistante de l'esprit (fontaine  
Par où s'écoule un jet prodigue – généreux  
Épanchement d'images, parfois ténébreux  
Amas inconsistant d'angles fantomatiques,  
Parfois singuliers effets symptomatiques  
D'une raison vouée aux affres des transports)...  
– Elle chose qu'infante le cycle retors  
Et pervers d'une extase empreinte de névrose.

Puis elle disparaît sans aucune autre cause  
Que celle du désir absolu du néant,  
Que celle de l'attrait furieux du béant  
Espace où ne l'astreint nulle volonté pure  
Ni nulle imaginaire retenue obscure :

Elle s'évanouit dans ce bain onctueux  
Qui la vit arborer, fin et délictueux,  
Cet ultime sourire arrogant à qui blême  
L'élève au firmament de l'intime poème,

Laisant le douloureux soubresaut de l'éveil  
Se substituer à son fictif appareil...

09 décembre 1995

## VOIS, JE T'AIME...

Vois, je t'aime et ce soir encore je suis seul  
Je suis seul avec toi qui dans mon âme glauque  
Se profile sous le synthétique linceul  
De ma mémoire qui d'une voix sourde et rauque

T'appelle à son salut      Mais tu ne l'entends pas  
Ce murmure étouffé et poursuis solitaire  
Ton parcours ignorant que derrière ton pas  
S'étend l'ombre sans fin d'une douleur amère

10 décembre 1995

## RAFALE

Telle s'offre défaite à la force  
Insolente la branche et frémit  
Sous la franche rafale l'écorce

Telle au vil affront de qui gémit  
La rafale friable frissonne  
La ramure et son or chu blêmit

Telle qu'entre en la phrase consonne  
Idéale et sans que la soumît  
Nulle affre la rafale résonne

Et la branche arrachée périt

05 février 1996

## LÀ TEL UN VIERGE REPOS NU...

Là tel un vierge repos nu  
Où ne s'échoua solitaire  
D'aucun naufrage reconnu  
Que la substance du mystère

Là s'accomplit en la candeur  
Stérile de son vain office  
L'astre que n'atteint nulle ardeur  
Autre que de tout sacrifice

Et se consume l'insolent  
Élan que maintenant assume  
En sa fulgurance indolent  
Et violent l'ardent volume

## VERS

Solitude si  
Ta sollicitude  
Ne m'élude ni  
N'aide mon étude

Trouve à ta langueur  
En réponse ma  
Sévère rigueur  
Que nulle n'aima

Mai 1996

## VOLUTE

Que ne s'épanouit avec  
Muet de sa trop envoûtante  
Ivresse ce nuage bleu  
Que nul autre asile ne tente

Que celui du rêve nu  
Où ne révélant de sa lente  
Humeur que ce filet menu  
Et sa malice nonchalante

Il assouvit sa volonté  
Si futile de l'éphémère  
Et s'évanouit velouté  
Et plein d'une saveur amère

– Oh que ne s'épanouit-il  
Où l'invitant cette folle âme  
Le convie à ce vain exil  
Où ne brille nulle autre flamme ?

IMPRESSION DU 08 MAI 95

Vole comme s'il  
Aussi volait vole  
Impassible cil  
Comme hélice vole

Comme s'il aussi  
Volait vole et plane  
Plane cil ainsi  
Que l'aéroplane

Vole et ne désole  
Indocile tel  
Indolent qu'isole  
Ton reflet pastel

29 mai 1996

## FLORA (2)

Moi des limbes l'enfant obscurément surgie  
Moi d'un doute oublié l'emphatique survie  
Que ne me donnes-tu, Poète, à ce moment  
La ressource d'aimer quelque réel amant ?

## DÉJÀ L'AUBE DEMEURE...

Déjà l'aube demeure  
Parcelle d'infini  
Se lève l'aube et meure  
L'abîme d'eau banni

Repose où vogue nue  
L'aube tel idéal  
De l'or et de la nue  
Et du sanglot final

Mais l'eau se décompose  
Et l'or et l'infini  
Et seul un rêve pose  
Sa fraîcheur et son nid

25 juin 1996

## LUMIÈRE DÉCHIRANT...

Lumière déchirant  
Toile du jour et fissure  
Hécatombe : une morsure  
Et l'ivresse d'un tyran

Étirement : l'imposture  
Suprême, c'est délirant  
L'immédiate mesure  
De l'abîme indifférent

Épanouie l'envergure  
Manifestement augure  
De la force de l'écran

Mais nulle autre conjecture  
Ne saurait d'une lecture  
Atténuer le tourment

27 juin 1996

## PARS ET N'ÉBATS...

Pars et n'ébats de l'interdit  
Afin de n'en semer aucune  
Parole nue âpre lacune  
Toute la force vain édit

S'il en abuse le crédit  
Demain prophétique lagune  
N'en émergera plus commune  
La vitalité qu'il perdit

Mais seule seule afin que d'elle  
Énigmatique l'hirondelle  
Enfin ressurgisse l'écho

Émeut de son battement d'aile  
Scintillement de soufre et d'eau  
Toute la vallé' de l'Andelle

11 juillet 1996

## TOMBEAU

*À M.L.*

Si le sépulcre si prompt à l'ensevelir  
Farouche délivrant l'aveu de la suprême  
Élévation donne en ce moment extrême  
Sa bénédiction grave sans l'avilir

C'est qu'il a recueilli sans le faire pâlir  
Plus encore ce masque de ferveur et blême  
Aussi dans son repos le marbre ultime emblème  
Écoute l'âme bas à la Vierge s'unir

Mais que la pierre nue afin de ne soumettre  
Que sévère symbole qui tend vers le Maître  
Sa raideur obligée et tragique, la Croix

N'élève ni livide et fabuleux son ample  
Amoncellement bas d'angles muets et froids  
Ni sa brute [vigueur/rigueur] d'inébranlable temple

## ROSE

Si pourpre elle incline lasse  
Et désuète sa mort  
Infime c'est qu'elle endort  
La rareté de sa classe

À moins que seule n'amasse  
Vile tige ce ressort  
Assoupi s'il en ressort  
Quelque signe de sa race

Mais afin que son déclin  
Nul encore de la chute  
Du pétale et du carmin

N'étale pas de sa lutte  
Vitale son lendemain  
La rose n'ose au matin

La vrille d'une volute

## REBELLE ÉTALANT...

Rebelle étalant sa courbe  
Évasivement afin  
Que s'évanouisse fourbe  
L'illusion de sa fin

Elle fine pointe file  
Sa futilité sans heurt  
Comme d'un reflet nubile  
La communion se meurt

Indocile du méandre  
Indomptable du cheveu  
S'il y recèle une cendre  
Abusive d'aucun vœu

Le poète désavoue  
Ce nuage qui le noue

09 octobre 1996

## FLORA (3)

Si Flora l'effleurant ce rêve le dévide  
C'est qu'elle assurément le réveille, perfide...

Elle qui du sommeil jusqu'ici résolu  
À son vertige enfin simulait l'atonie  
Ressuscite un passé qu'on croyait révolu  
Afin d'en rompre la fausse monotonie ;  
Moi, se dit-elle, spectre infime de ce don  
Fugace et irréel qu'est le vierge poème  
Me promène en la ligne et sans que du pardon  
Je quête l'aventure me vends et m'essaime.  
Qui prétendra jamais m'aliéner à lui  
Quel poète en son ombre imprégnée d'ennui  
Saura jamais me prendre à son jeu dérisoire ?

Je suis reine et ne crains aucune veille noire.

### *Variante :*

Si Flora l'effleurant ce rêve le dévide  
C'est qu'elle assurément le réveille, perfide...

Elle qui du sommeil jusqu'ici résolu  
À son vertige enfin simulait l'atonie  
Ressuscite un passé qu'on croyait révolu  
Afin d'en rompre la fausse monotonie ;  
Moi, se dit-elle, moi diverse sous le jeu  
Sidéral, alanguis du maître de l'enjeu  
L'insistante matière à me suspendre nue.

## FLORA (4)

Elle, sommeillant seule et lascive toujours  
Lasse et délaisse aussi de ces [...] jours  
Fallacieux le cours et le malice – seule  
[...]

## EFFET

Comme oblique il attendrit  
Facétieux d'une courbe  
Le panache qu'il décrit  
Et qu'il éparpille, fourbe

Le regard atteste enfin  
Malicieux de sa verve  
Sans que d'un fauve parfum  
La rumeur ivre le serve

Mais qu'il émette indécis  
Et paresseux d'une alerte  
Quelque message précis  
Alors s'accomplit sa perte

23 octobre 1996

## POÈME...

Pâle, étale ta pâleur  
Évasive de l'oubli :  
Même s'il n'omet pas l'heure  
Émotive qui te lie

Le sacre de ta vertu  
T'élève et te mortifie !  
Ne permets qu'ivre te tue  
Et funeste ce défi...

...ET SA VARIANTE

Pâle, étale ta pâleur  
Évasive de l'oubli :  
Même s'il n'omet pas l'heure  
Émotive qui te lie

Le sacre de ta vertu  
T'élève et te mortifie !  
Mais ne permets que te tue  
Si funeste ce défi...

## OR, ET SÛRE DE TON FAIT...

Or, et sûre de ton fait  
Si n'opère nul mirage  
Orne d'un âge défait  
Ce torrentiel orage

Car si pauvre ce parfait  
De sa déchirante rage  
Ne tempère la forêt  
Que d'un étique barrage

Porte, Belle, sa vigueur  
Dans ton œil et de rigueur  
Délivre sa pure flamme

Ainsi libéré l'éclair  
De sa violence blâme  
L'océan, la terre et l'air

## ALEXA

Mêle et seule Alexa que d'un rêve exilait  
Pâle et trouble ce voile, humaine léthargie  
D'un poète en suspens, amorce sans comple-  
Xe nul une ouverture où de cette énergie  
Qui la meut se révèle erratique le feu.

Du poète Alexa se réveille le vœu...

Elle qui sommeillait, elle d'une enveloppe  
Également sans vie intègre de ce corps  
Pourtant pas dénué de celle qui encor  
La peuple, moribonde, intègre et développe  
L'onirique dessin.

Mais ce n'est pas sans gêne...

Car jalouse Flora de ce fougueux dessein  
Et rétive interpose à ce projet sa haine.

## QU'ELLE EXHALE...

Qu'elle exhale et délicate  
À ce langoureux soupir  
Azurée et benoîte  
Une brume de désir

Et que de cette ombre, haleine  
Amère et tendre à la fois  
Découle fatale à peine  
Cette feinte qui l'assoit

Mais que jamais ne l'étire  
Unanime à l'affliger  
Nulle énigme qu'un sourire  
Suffirait à négliger

03 janvier 1997

## FRAGMENT

Mourir, ici mourir  
Sans feinte et sans alarme  
Sans nul autre soupir  
Que l'aveu d'une larme

Mourir et renoncer  
À l'aube funéraire  
Mourir et s'enfoncer  
Dans un creux de la terre

## BELLE À DÉSTABILISER...

Belle à déstabiliser  
Poète et selon qu'affole  
Habilement cette folle  
Ta parole à l'iriser

Même à faire vaciller  
Experte qui la console  
Cette ombre que ne désole  
Ici qu'un or à briller

Mais si la belle abolie  
Telle idole ne spolie  
D'elle que sa volonté

À paraître comme idole  
C'est que d'un or éhonté  
Seulement l'éclat l'isole

09 janvier 1997

## PALINODIE !...

Palinodie ! Ose-t-elle  
À cet âge du tourment  
S'il offre sa ritournelle  
À toute autre tourterelle  
J'étouffe un roucoulement

Précieux et s'il intime  
Afin que l'écho du vent  
Sereinement ne décime  
De sa plainte que l'ultime  
Vibration sous l'auvent

À chacune le silence  
C'est que cet effet l'offense

18 janvier 1997

## RÉFLEXION

Délicate et sans foudre  
Effrontément l'épi  
Farouche et sans répondre  
De son bouquet béni

Elle avance à le fendre  
Nu roc de sa vertu  
Sur la pierre de cendre  
Un long pas dévêtu

Et fière de l'offrande  
Qu'elle efface à demi  
Afin que la lui rende  
Le socle démun

De la roche inféconde  
Elle esquisse indolent  
Et mièvre la Joconde  
Un rictus irritant

Qu'elle adresse à la ronde  
De son air insolent...

24 janvier 1997

## ALEXA (2)

– Vague, Ô vague erres-tu, somptueuse d'un soir  
Qui te meus toi muette et limpide, fantôme  
Aboli jusqu'alors, n'erres-tu comme atome  
Insensé, n'erres-tu que pour un fol espoir ?

Génie à son néant assigné est-ce, noir  
Et douloureux l'abîme insensé, est-ce comme  
Un sacre qui t'oblige à son ultime somme,  
Qui t'afflige et t'allège enfin du vœu de voir ?

Gloire ! Et si tu l'émetts ce désir, insolente  
Insolente sois-tu c'est que ta main fut lente  
À saisir et dompter la parole qui vit !

Mais l'aveugle vertu qui te mène à ta perte  
Et t'anime et t'obère et pourtant te sert,  
Sauras-tu dissiper sa menace en experte ?

## SCINTILLE-T-ELLE...

Scintille-t-elle à torrent  
Parure étrange et rebelle,  
Quelle parole implorant  
Saura la rendre plus belle ?

Même si d'un feu mourant  
Elle éclaire la venelle  
Toujours elle émeut ou rend  
Sa chaleur à la ruelle.

Sinon d'un âpre Coran  
Toujours prompt à la querelle  
Émanera l'effarant  
Paradoxe du fidèle...

28 février 1997

## ÉVEILLE AU VŒU DU VENT...

Éveille au vœu du vent  
Si l'aveu le dénoue  
D'un subit engoûment  
Pour un peu de ta joue

L'ivresse et le tourment  
Et le feu que je loue  
De ton cheveu mourant  
Où le calme l'échoue

Et si frémit la fleur  
Et le grain de ta peau  
C'est que se mêle un pleur  
À ce vierge repos

Qu'éparpille la mèche  
Insolente qu'émet  
Cette rafale sèche  
D'une brise de mai

13 juin 1997

## VEILLE ET BERCE À L'AURORE...

Veille et berce à l'aurore  
Unanime de nous  
Le miracle sonore  
Où la poussière d'or  
De nos âmes se noue

Et surtout n'émeus pas  
Le rêve qui va naître  
Le moindre de tes pas  
N'est pas ou ne peut être

Que l'éveil insensé  
Qui trouble ma mémoire  
Et chasse tout espoir  
Éclos de ta pensée

19 juin 1997

## VARIANTE DU PRÉCÉDENT

Veille et berce à l'aurore  
Unanime de nous  
Le miracle sonore  
Où la poussière d'or  
De nos âmes se noue

Et surtout n'émeus pas  
Le rêve qui va naître  
Le moindre de tes pas  
N'est pas ou ne peut être

Que l'éveil insensé  
Du langoureux murmure  
Où comme une ramure  
Un mirage a dansé

19 juin 1997

## LÈVE ET NE DÉROBE PAS...

Lève et ne dérobe pas  
À mes vœux que ne dévie  
Nul autre apathique appât  
Du levain de mon envie

Vierge ce voile où tenu  
Mélodiquement s'ébauche  
D'une courbe le menu  
Dont ma parole s'échauffe

Mais surtout n'étouffe pas  
De la suave harmonie  
Qui naît au creux de tes pas  
Sans qu'aucun âge le nie

Le serein balancement  
Sauvage et doux à la fois  
Où navigue lentement  
Le son trouble de ta voix

25 juin 1997

## DÉROULE ET N'ALTÈRE PAS...

Déroule et n'altère pas  
À mes yeux pour qu'ils l'émeuvent  
Ce reflet de tes appâts  
Où mes souvenirs se meuvent

Et fais-le tourbillonner  
Au creux de ma mémoire  
Pour que puisse moissonner  
Où ta volupté se moire

Mon âme ces fugitifs  
Et douloureux anathèmes  
Que suscitent ces furtifs  
Abandons de mes poèmes

30 juin 1997

## POSTÉRITÉ

Va-t-elle éclore ou mourir  
Infidèle de tes charmes  
Cette vague d'un désir  
Que susciterent tes larmes ?

Saura-t-elle au moins nourrir  
La vacance des alarmes  
Que nulle ombre de plaisir  
Ne couvrit place des Carmes ?

Et nouvelle d'un renom  
Par où brillera ton nom  
Sera-ce elle qui native

Ébauchera la grandeur  
Hautaine de ta splendeur  
Impersonnelle et hâtive ?

06 juillet 1997

## AVARE ABRI VÉTUSTE...

Avare abri vétuste  
Et sévère que soit  
L'envers de cette juste  
Ivresse qui t'assoit

Avoue au moins que nulle  
Autre épreuve n'aurait  
Le charme ridicule  
Et presque timoré

De cette savoureuse  
Et vierge vérité  
Que t'offre l'amoureuse  
Et grave déité

Mais qu'affreusement navre  
Et givre l'affligeant  
Chef-d'œuvre que tu, havre  
Entrouvres en pleurant

31 juillet 1997

## RIEN QUE VOUS N'AYEZ...

Rien que vous n'ayez, belle rose  
Épanoui de votre sang  
Si ce n'est l'amère névrose  
Que votre nudité ressent

(Impure à jamais de l'aride  
Érosion de sa vertu  
L'âme que déplore la ride  
Arrête un rire dévêtu)

Alors aussi meure la tige  
Et dans sa chute l'attirant  
Tout l'aromatique vertige  
Déchu de n'être plus tyran

01 août 1997

## QUATRAINS

Valse hésite à trébucher  
Mais ne commets l'imprudence  
De dresser là le bûcher  
Piteux de la décadence

\*

Nous n'irons plus au bois  
En ces temps de clameurs  
Peut-être une autre fois  
Quand l'eau sera lueur

\*

Vaque à sabler d'inédit  
Le bac éteint de la vie  
Et s'allumera pardi  
Une étincelle ravie

Second semestre 1997 ou premier trimestre 1998

## DÉSOLE À N'EN PLUS FINIR...

Désolé à n'en plus finir  
Et s'il aborde la rive  
Où s'aimer n'est que mourir  
Notre vain âge en dérive

Mais ravive aussi le feu  
Torrède épars de nos rêves  
Et sache y toucher le vœu  
Encore épais de nos sèves

Mais faut-il pour que nos doigts  
Raniment toutes nos fièvres  
Renoncer à tant de lois  
Où se consumaient nos lèvres ?

10 avril 1998

PAR OÙ PART ET SÈME...

Par où part et sème  
Âpre son venin  
(Parole qu'essaime  
Aucun vœu de vin)

La vile vipère ?  
– C'est pour un matin  
Rare qu'elle espère  
Ourlé de satin.

ADIEU !

Adieu, toi nubile et seule à n'épouser  
Du rêve d'abandon où, pâle, s'échouer  
Que l'amer et suave délit de l'ivresse !

Adieu, va sereine où l'or est à louer  
Va, tu peux toute aurore est un sacre à jouer  
– Et surtout, Tatiana, donne-moi ton adresse !

Impromptu griffonné au dos d'une enveloppe avec cachet du 04 février 1999

## SONNET DES COULEURS

Bleu, vitale couleur, source claire d'oubli  
D'où le rêve découle, immuable, limpide  
En un vierge nuage insaisissable, fluide  
Et s'étirole soudain comme un bleuet fleuri

Jaune, étale lueur, où brûle sans répit  
Tout l'arôme de l'or, où sourd aussi l'aride  
Étincellement (songe épars, havre torride)  
Du feu tendre de bois de ramure béni

Rouge, sang de pétale, amère ou veloutée,  
Ou nubile caresse, ou grande arche voûtée  
Sous laquelle se meurt un long rêve d'amour

Vert, enfin vert, apprêt d'une lande noueuse  
Sous laquelle sommeille un peu de l'autre jour,  
Inépuisable tourbe, avare et ténébreuse

## POÈME VIDE

Pierre ou feu de nulle autre  
Auberge que ne fut  
Celle où vinrent l'apôtre  
Et l'ange du début

Serait-elle la vôtre  
Ou celle du refus  
Que son aile de cote  
Aurait fait d'un abus ?

Non ce n'est pas la faute  
Amère d'un rebut  
Mais l'orage où tressaute  
Une larme à l'affût

SAINTE VICTOIRE

*À Cézanne*

Elle, comme prise à tant  
D'effusion tutélaire,  
S'anime, se méfiant  
De l'invasion, pourtant,  
Ridant sa face lunaire

Alors elle avale et rend,  
Modulation solaire,  
En un flashe déchirant  
Telle débauche étirant  
La rudesse de son aire

Décembre 1999

## VENTRE

Lisse et que tend, molle chaleur  
À peine offerte que ravie,  
L'ébauche ici d'une vapeur  
Aphone (ce n'est par envie)

Lisse arrondi, silence et l'œil  
Où, sourd à l'ombre qui le nie  
Se débat comme à l'autre seuil  
Le fauve élan de l'agonie

(Lent et suave et long effort,  
Houle où se perd et que renie  
En l'imminence de sa mort  
Un peu de la haute harmonie)

27 décembre 1999

FULGURANCE  
(Pièce abstraite)

Verger d'or et la faille  
Que berce la rumeur  
Homérique, muraille  
Aqueuse, ocre lueur

Sourd épi, vaine maille,  
Érotique tumeur  
Et l'antique rocaille  
Où suinte le chœur

Étique d'une taille  
Hautaine, astre de cœur.

02 février 2000

## CREUSET

C'est là, muette ancolie  
Où convergent sans rumeur  
Mon humeur inassouvie  
Et ta secrète chaleur,

C'est là où tumultueuses  
Dansent, grosses d'un soupir,  
Et s'écoulent sinueuses  
Les eaux du vierge désir,

Où reposent ta farouche  
Et désirable pudeur  
Et de mon avide bouche  
Cette soif, âpre fureur,

C'est là que je veux sans crainte  
Aucune de t'offenser  
Poser l'immuable empreinte  
De mon plus tendre baiser.

10 février 2000

## FRAGMENT (2)

Lasse alors elle assoupit  
Sa lascive chevelure  
Et muette de dépit  
(...)

## À PEINE ÉPANOUIE...

À peine épanouie  
Fut-elle que déjà  
La vague (évanouie  
Sa vigueur inouïe  
Sous le vent) se figea

Vague d'or, aveuglante  
Eau, que pétrifia  
Cette voix délirante  
Qui toujours ensanglante  
Ce qu'elle édifia

– Sans que l'or agrémente  
Ou pare pour autant  
De sa rage démente  
La roche que cimente  
Éperdument le temps

## Ô CYBÈLE...

Ô Cybèle, est-il aboli  
Définitivement l'occulte  
Et si vil et futile culte  
Qui louait ton âge béni ?

Plus alors qu'un livre jauni  
Où nulle parole n'exulte,  
Même pas l'ombre d'une insulte  
Ton nom : à peine est-il honni !

Où se trouvent donc tes fidèles,  
Sont-ce ces farouches rebelles  
Qu'un sang trop pur étouffe et tend ?

(Et tend vers une aube nouvelle  
Qu'un feu d'or offre à qui n'entend  
Plus que sa rumeur immortelle)

SI...

Si ta chevelure attise  
Encore, éternellement,  
Ma flamme qui n'utilise  
Plus pour toute vocalise  
Que son vain flamboiement,

C'est que cette rousse, vive,  
Et folle, infailliblement,  
– Et folle rose lascive  
En sa turbulence hâtive  
Nourrit aussi mon tourment...

## OMBRE

Lasse, une ombre s'abolit  
Sans pour autant que, rebelle  
Et morne, au creux de son lit  
L'héberge (mélancolie !)  
Une larme au goût de sel...

Si ! Là coule et se démène  
(Mais pudiquement tapi)  
D'une âme, nu phénomène,  
Le souvenir de l'hymen  
Où s'acharne l'agonie...

20 mai 2000

## PROJET

*Il s'agira de construire, à partir de bribes de la réalité, l'image de la femme aimée. On doit aboutir à un absolu de la femme. C'est une continuité de Flora. Cultiver les quelques traits féminins empruntés au réel et qu'aura pu accueillir le langage. Ces traits seront empruntés à plusieurs femmes qui auront marqué le poète. Ce dernier fera une synthèse de ces traits afin d'élever l'image de l'idéal. Il s'agira d'une image fuyante, dont pèsera à chaque instant la menace de la dissipation. Comme le réel se dérobe, il appartient au poète de tenter de préserver, par le langage, quelque chose de la femme.*

Est-ce un rêve qu'un vent qui se lève soudain  
Au plus dense de l'ombre éveille – né ou d'un  
Feu mourant que ranime une braise attisée  
– Ou d'un astre qui donne jadis irisée  
Une pauvre lueur – ou d'une mer encor  
Qui morte n'a laissé que les traces d'un or  
Avare bien [qu'il fût en ces eaux / qu'il eût été là] comme écume ?

Est-ce un rêve qui bouge et déjà se consume ?

## OMBRE (2)

Une lave n'a voulu  
Pour antique démesure  
Que l'arôme dévolu  
À l'or, amer et mort, u-  
Nanime d'une ramure.

Mais pour unique salut  
C'est d'une lame la mûre  
Et maléfique (ça l'eût  
Quand même affranchi de l'ut !)  
Humeur âpre qui [murmure/susurre].

## UNE FAILLE...

Une faille a figé l'or  
Offert à toute la ville,  
Est-ce qu'un nouveau décor  
Saura la rendre servile ?

Mais l'assaut défaille encor  
(Était-ce donc si facile ?)  
D'une foudre (était-ce un cor  
Embouché par une fille ?)

# PROJET DE STRUCTURE POÉTIQUE EN CHIASME

a  
b  
c  
d

c  
d  
e  
f

e  
f  
a  
b

a  
b  
c  
d

## GLOSE

Pour un peu de l'or épars  
Qui délicatement brille  
Où, comme un nouveau départ,  
S'enfle, chancelle et vacille ;

Indéfinissable écho  
D'une lointaine agonie,  
Amer, inusable et co-  
Rrosif agent d'atonie ;

Où vacille sous le vent,  
Tour à tour âpre et sensuelle,  
Une flamme soulevant  
Une tempête charnelle

– Oh ! Pour un peu de cet or  
Mêlé au bleu de tes rêves  
Je veux recr'ér le décor  
Où se déroulent ces rêves ;

Ce théâtre lumineux  
De tes impassibles yeux...

30 juillet 2000



EFFEUILLAGE  
(Inachevé)

L'un après l'autre, épelant  
Au gré d'une mort hautaine  
Et non sans quelque relent  
Nauséabond, rappelant  
Une agonie ancienne,

Donc à mesure épelant,  
Les pétales d'une rose,  
À mesure de leur [(ã)-  
...]¹ chute mon [...(ã)]²  
Dépit nouèrent, morose,

Ce mélancolique chant // Ce [...]³ [...(ã)]⁴

---

¹ Adjectif.

² Adjectif.

³ Nom.

⁴ Adjectif.

## UNE HEURE...

Une heure à peine, soulevant  
Le feu si bas qui se dérobe  
En bribes, d'ores, sous le vent  
~~Où se désagrège une robe~~



Une heure à peine, soulevant  
Le feu si bas qui se dérobe  
En bribes, d'ores, sous le vent  
[Mauve/Rose] où, déjà, *risse*<sup>1</sup> une robe

29 octobre 2000

---

<sup>1</sup>Quand les impératifs de la sonorité l'emportent, le poète va jusqu'à inventer le mot qui lui paraît le mieux adapté...

## SURGISSEMENT

Un or a jailli du feu  
Est-ce une cendre défaite ?

Or amer à qui ne veu-		Or amer à qui ne veut
T-y voir qu'une ombre de fête...		Qu'y voir une ombre de fête...

Décembre 2000

ALICE DORT  
*(Poème pour Alice)*

Alice, ombre de feu, berce mes insomnies,  
Belle en un songe allée, à mon désir offrant  
Le nacre d'une peau aux parfums de safran  
Où la promesse dort, suave, d'agonies.

Et dans sa chevelure où, de même, assoupies  
De secrètes langueurs me parlent doucement,  
Elle fait miroiter comme un rauque serment,  
L'heure où s'enflammeront nos deux fièvres unies.

Et tant que brûlera ce feu de nos amours  
Je nourrirai le vœu qu'elles durent toujours,  
Qu'à jamais nous consume l'éclair d'apogée.

Mais pour l'instant je vois la courbe de ses seins  
Que lentement soulève sa vie arrogée,  
Et je garde pour moi mes [funèbres/funestes] desseins...

## L'AUBE

L'aube arrive et déjà s'éveille mon amour ;  
Impudique, un rayon qui perce les ténèbres  
En chassant les démons et les rêves funèbres  
Pose sur son bras nu tandis que vient le jour  
Un baiser lumineux qui flatte mon amour.

Mai 2001

## LA MER

La mer ample et muette ce matin sommeille ;  
À peine si la trouble un caprice du vent...  
L'invisible cortège des esprits la veille,  
Âmes de qui jadis cette inique merveille  
Suscita le tourment...

Mai 2001

## L'OR ET LA POURPRE...

L'or et la pourpre du sein  
Au feu bas de nos pensées  
N'ont pas pour autre dessein  
Que nos fièvres étoilées // Que nos [âmes/... ] offensées

## L'OR UN SANG...

L'or un sang qui se dérobe  
Où le feu brûle n'est pas  
Plus celé [en/dans] cette robe  
Amère qu'en [ce/maint] trépas...

27 janvier 2002

## L'OR OÙ SEULE...

L'or où seule n'irradie  
Qu'une eau pure ne veut pas  
Pour unique [maladie/...]  
Que [le/l'...] [pas/repas/trépas] // Que le moindre de tes pas

07 mai 2002

L'OR ; ÉTIQUE LUEUR...

L'or ; étique lueur au comble du silence  
(...)

Septembre 2002

## POÈME ÉLÉMENTAIRE

L'air : encore assoupi...

Seul un rêve de feu murmure, inassouvi  
Où l'arôme d'un or évanoui dérive...

Nul écho si ce n'est cette houle tardive.

Or un trouble s'éveille ; la vague se tend.  
L'air éteint se ranime, une haleine de sang  
Hiératique s'étire au comble du silence.

Mais quelle ombre de peu trompe sa vigilance ?

Ici l'or a lui sans discontinuer ;  
Ce fut l'âge où le vent ne fut que ce baiser  
Apposé d'une lèvre suave et bénie...

Ce fut l'ample saison de la foudre abolie.

Ô fugitif été !  
Ne demeure aujourd'hui de ton éternité  
Que l'énigme d'un songe à la rumeur étale,  
Et l'errante latence d'un fauve pétale.

Ne demeure qu'un peu d'impassible candeur.

L'or hier étalait sa parfaite splendeur,  
Se mêlait frémissant au faite des feuillages,  
Enveloppait les jours de son éternité  
Qui faisait qu'au plus sombre des sombres feuillages  
S'alanguissait l'été...

Las ! Une ombre s'étire...  
N'est-ce pas l'oraison que la sève désire ?  
N'est-ce pas la menace proche de l'éveil,  
Émergence d'un jour à nul autre pareil  
Pendant que s'attarde infiniment l'aurore ?

N'est-ce pas la saison que toute aube déplore ?

(Redoutable saison...  
Que dans la pesanteur de ce morne horizon

Annonce le murmure étique d'une vague,  
Où déjà toute aurore éphémère divague...)

(Austère aube de sang...  
Qu'ici l'air embué de menace pressent ;  
Qui s'arme seul au terme de sourdes ténèbres,  
Austère et solennel, aux errances funèbres,  
Et sobre/sombre lendemain d'une profonde nuit...

Qui porte la misère et tout ce qui s'ensuit.)

26 octobre 2002

L'OR – UNE OMBRE...

L'or – une ombre sous le feu  
(...)

17 décembre 2002

L'OR, UNE MÈCHE...

L'or, une mèche assouvie  
(...)

08 mars 2003

## UNE OMBRE

*À V.*

Las ! Une ombre : sous le feu  
Nu de ton regard intense  
Se profile cet aveu  
D'une secrète imminence...

Quelle ébauche sous cet or  
Hiératique se consume,  
Avant même son essor,  
En paroles d'amertume ?

N'est-ce pas l'avènement  
Redouté de l'anathème  
Que suscite le tourment  
D'un pathétique « je t'aime » ?

Juillet 2003

## UNE EAU PURE...

Une eau pure sous la nue  
L'air [éteint se soulevant] / [Adj. + soulevant]  
Un murmure, la peau nue  
[...] sous le vent

Décembre 2003

## LORS, UNE OMBRE...

Lors, une ombre posthume  
Aride sous le feu  
(...)

*Bribes*<sup>1</sup>, 2004

---

<sup>1</sup> Les *Bribes* sont des fragments issus de mes recueils de notes *Carnets de Route* : au fur et à mesure que je réfléchissais sur l'art poétique et développais mon approche, élaborant ma propre poétique, j'illustrais ponctuellement mon propos théorique par une mise en pratique expérimentale ; ces fragments s'intègrent donc parfaitement dans ces *Écumes*, elles-mêmes d'essence expérimentale.

L'OR, UNE AUBE...

L'or, une aube sous le feu  
Nu de la parole ardente  
(...)

*Bribes, 2004*

## L'OR ICI...

L'or ici, l'or ému d'une robe de fête  
Où d'un feu soulevant l'unanime pâleur  
S'agite langoureuse et virile chaleur  
L'amère et ...

Impromptu inachevé griffonné au dos d'une lettre datée du 13 janvier 2006

## OÙ L'ÉCHO NU REPARAÎT...

Où l'écho nu reparaît  
L'or aussi métamorphose  
En âpre aurore le trait  
[Éphémère/Symbolique] d'une rose

1<sup>er</sup> semestre 2007

## IMPASSIBLE SACREMENT...

Impassible sacrement,  
L'aube, toute d'inertie,  
Ne brûle finalement  
Que d'une sombre [agonie/atonie]

1<sup>er</sup> semestre 2007

L'OR !...

L'or !... Enfin recomposé  
Tel, aurore magnifique  
Une rose qui n'osait  
Ni l'opale, ni [l'attique/l'Afrique]

1<sup>er</sup> semestre 2007

## L'OR OÙ LA POURPRE DE FEU...

L'or où la pourpre de feu  
Symboliquement repose  
Ne s'honore que du peu  
D'amertume d'une rose / D'une foudre, d'une rose...

1<sup>er</sup> semestre 2007

ICI L'OR...

Ici l'or, évanescence  
Et famélique lueur,  
Ne laisse à l'aube naissante  
Qu'une homérique rumeur

Décembre 2009

## VARIATIONS

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que du peu  
De l'écho d'une agonie

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que d'un peu  
D'or et de mélancolie

L'aube, enfin l'aube, de feu (*Vers 1*)  
Éphémère symphonie (*Vers 2*)  
Ne [s'affole/s'offense/s'éveille] que du [jeu/vœu] // Ne s'efface que... (*Vers 3*)  
Que toute aurore [renie/dénie] // D'une [rose/aurore] [d'agonie/d'inertie/désunie] //  
[D'une/De la] [parfaite/secrète/plus pure] harmonie // D'une [suave/sereine]  
[harmonie/agonie] (*Vers 4*)

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère [parodie/symphonie]  
Ne s'éveille que du peu  
De l'or, âpre [symphonie/parodie] // D'une rose désunie // D'une aurore démunie

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que du [peu/vœu]  
D'une [suave/funeste] harmonie

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que du peu  
De l'or, âpre parodie

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que d'un peu  
D'or et de mélancolie

L'aube, enfin l'aube, de feu  
Éphémère symphonie  
Ne s'éveille que du peu  
De l'écho d'une agonie

L'OR, ENFIN !...

L'or, enfin ! L'or : un feu nu,  
Éphémère sacrilège  
Quand sort à peine [venu/chenu]  
Le [fantôme/...] du [cortège/manège]

## POÈMES À S.

### *AU REVOIR*

Nous n'aurons partagé que les heures du soir  
Où tout dort, où le monde n'est plus que silence  
Nous nous serons aimés, confondus dans le noir  
Au rythme langoureux d'une flamme qui danse

Cette flamme qui brûle et jamais ne s'éteint,  
Celle des rendez-vous des heures éphémères,  
Qui semble décliner aux lueurs du matin  
Mais renaît quand au soir les passions se resserrent

Nous étions les amants des fièvres de minuit,  
Impassibles amants que nulle aube n'effleure,  
D'une flamme vouée aux ombres de la nuit,  
Qui se quittent rompus quand la lumière affleure

Mais il n'y aura plus de ces heures du soir  
Ni de flamme légère  
Car est venu le temps de te dire au revoir,  
Au revoir à jamais ma belle passagère...

## *SONGE*

Comme au vent se dérobe  
Un flot de souvenirs :  
Un visage, une robe,  
Un bouquet de désirs...

Tu n'étais, passagère  
Etrange de minuit,  
Qu'une brise légère  
Qui passe et qui s'enfuit

Je t'aimai capiteuse  
Et suave à souhait  
Mais ta bouche amoureuse  
A l'oubli me vouait

Amoureuse éphémère  
Au parfum framboisé  
Quel étrange mystère  
M'enlève ta beauté ?

Je ne sais, je l'ignore,  
Tout s'est évaporé  
Comme un rêve incolore  
Qui me laisse prostré...

*FOUDRE*

Tu es belle comme un mirage  
Dans un désert inavoué  
Foudroyante comme l'orage  
Dont je serais l'humble jouet

Tu résonnes dans mon silence,  
Dans mon abîme sans reflet,  
Comme une ultime vigilance  
A ma hantise de couler

Mais, comme une étoile filante,  
Tu me laisses désabusé  
Quand se dissipe, insouciant,  
Ta trop fugitive beauté...

Déc. 2010

## SI L'AUBE...

Si l'aube [s'abolit/s'anoblit]  
De n'être que lumière  
Quelle obole [bannit/abolit]  
L'humanité entière ?

## POÈMES À LA LOUVE

Une louve soulevant  
Une vague d'amertume  
Se dérobe sous le vent  
D'un embrasement posthume

\*

Louve où dérive ce rêve  
Unanime de candeur  
Qu'une poussière soulève  
Où toute aurore se meurt

## COMME UN FANTÔME ERRANT...

Comme un fantôme errant sous les voûtes de pierre  
Qui poursuivrait une ombre éprise de lumière  
Je divague en silence au cœur de la Cité  
Et je pense à tes yeux et à l'éternité

Carcassonne, décembre 2013

## CE N'ÉTAIT QUE DU VENT...

Ce n'était que du vent dans un peu de lumière,  
Qu'un souffle décousu au comble d'un été,  
Qu'un murmure envoûtant, battement de paupière,  
Anémique parole au goût d'éternité.

Ce n'était qu'un mirage, une avare chimère,  
Une aube qui naissait sans apporter le jour,  
Une vague d'écume, une lueur amère,  
Un écho susurré comme un compte à rebours.

Ce n'était qu'une brise à travers le silence,  
Ce n'était qu'un éclat de rire qui s'est tu,  
Éphémère caresse d'une fulgurance  
– Un soupir insolent à l'arôme têtue...

L'OR ENCORE...

*À F.*

L'or encore a joué de son fébrile éclat  
S'est paré du plus pur ornement de lumière  
– Mais pour n'être au final que cet ultime ébat  
Qui ne laisse que cendre et que goût de poussière

L'or a joué d'un feu  
Qui  
Plus qu'il ne brille brûle

De ce futile jeu  
Si  
L'espérance crédule

Se consume au flambeau qu'elle-même attisa  
C'est qu'elle y vit l'attrait d'une absconse prière

Saint-Priest, août 2014

## QUELLE AURORE...

Quelle aurore soulevant  
D'une ombre le sacrilège  
Se dérobe/désolle sous le vent  
Que l'abîme désagrège // D'un horrible/sordide sortilège ?

## Ô MON ULTIME AMANTE...

Ô mon ultime amante, ô ma douce passion  
Ne te dérobe pas à la plus belle danse  
Nous ne ferons qu'un pas dans cette direction  
Nous n'avancerons plus qu'à la même cadence

## ÉTOILE DE MON CŒUR...

Étoile de mon cœur tu consumes ta flamme  
Et je brûle à mon tour de te savoir en feu  
Nous nous désintégrons du feu du même drame  
Nous mourons du tourment du même [ ... ] jeu

## NULLE AURORE...

Nulle aurore n'aura  
Fût-elle de lumière  
De l'or à nu l'aura,  
Ineffable poussière

(Ou qu'un orbe soudain  
Maléfique paraisse  
Et [souffre/souffle] le dédain  
De sa propre [paresse/caresse])

QUEL OR...

Quel or ici recèle  
Avare au firmament  
L'erratique étincelle  
D'un horrible tourment ?

## NE RESTERA...

Ne restera de cette offrande  
Qu'un songe épars en vérité  
Qu'à la raison le feu se rende  
Il a déjà trop crépité

Un jour de cendre et de poussière  
Se lève amer et désolé  
Sans que le baigne la lumière  
D'un seul éclat de l'or volé

## PROJET DE PRÉFACE

Ces pièces en vers, où les situer ?

Existe-t-il vraiment un espace pour elles, entre la poésie idéale<sup>1</sup> – celle, inexistante, qui tend vers l'absolu – et ce qu'on pourrait nommer la « contre-poésie », lieu de toutes les gloses qui ne font qu'énoncer (et le plus souvent de manière poétique – là est leur paradoxe) l'aspiration à ladite poésie ?

Et d'abord, ces pièces, relèvent-elles plus de l'une que de l'autre tendance ?

Ne tendent-elles pas, par le caractère achevé qui est celui de leur architecture, à l'absolu que seul un vrai poème, à mon sens (c'est-à-dire un objet fini, synthétique, aux contours délimités dans l'espace), est en mesure de cristalliser ?

Ou ne sont-elles, là encore, que de simples prosaïsmes mais enclos dans l'éternité de la structure ?

L'un et l'autre à la fois – telle pourrait être la réponse : sacrifiant au *culte*<sup>2</sup> du vers (plus qu'un désir : un besoin), le poète, irrésistiblement poussé à livrer ces pièces, et pour être dénué de l'intuition, n'en était pas pour autant privé du sens de la mise en vers, lequel relève d'une impulsion profonde que seuls connaissent les vrais poètes, pour y être soumis à certains moments très ponctuels de leur existence – et je n'entends pas par-là que cette impulsion élude toute difficulté de réalisation, bien au contraire puisqu'elle y confronte : loin de correspondre à une miraculeuse « inspiration » – au sens le plus *vulgaire* de ce terme – qui verrait s'accomplir la livraison « clés en main » du poème, prêt à consommer, ce processus psychologique complexe occasionne une lutte éprouvante pour le poète qui, avec les seuls outils rhétoriques, lexicaux, syntaxiques, sémantiques, doit composer un tout cohérent et fini correspondant à l'impulsion reçue, souvent très obscure d'ailleurs.

Mais l'impulsion n'est pas l'*intuition*, elle n'en est que le moteur censé la véhiculer.

Et force est de constater que cette énergie, si elle aboutit à de parfaits assemblages structurels, se déploie souvent à vide (ou seulement chargée d'une obscure matière subjective) faute d'avoir pu saisir dans son mouvement la substance mystique – l'*absolu*.

Le poème obtenu n'est alors qu'une sorte d'écrin, vide de la pierre précieuse dont l'absence se fait d'autant plus ressentir qu'il a été bâti à sa mesure.

---

<sup>1</sup> La poésie idéale, entendue comme la poésie pure de tout mouvement narratif : celle qui suggère, plus qu'elle ne dit ou raconte.

<sup>2</sup> Au strict sens étymologique (du latin *cultus*, dérivé du verbe *colere* : cultiver) : car *in fine*, le poème s'avère être le lieu du culte – et c'est par métonymie que le poète lui voue un culte, du moins dans sa forme la plus accomplie : le poème en vers.

Faute de livrer une collection d'émeraudes, le poète ne propose donc ici qu'une série de boîtiers – tout comme la mer ne dépose sur nos rivages, avare de ses trésors, que sa vierge et blanche écume.

Boîtiers représentant néanmoins la moitié du chemin, en ce sens que *vrais* poèmes.

Et rien que pour cette raison, sacrés.

2000-2001

## NOTES POUR UNE AUTRE PRÉFACE

Ces poèmes sont les plus authentiques, les plus directement issus de la subjectivité du poète, sans considération théorique d'aucune sorte.

N'est-ce pas là la vocation première de toute œuvre d'art : refléter la subjectivité de son auteur, en être la transformation technique (en un objet fini) en même temps que le révélateur/médium ?

Par rapport à la Quête<sup>1</sup> : le poème, envisagé comme manifestation de la Quête, participe de la même démarche. À ceci près qu'il est donné une orientation à la subjectivité du poète.

C'est à la subjectivité du poète d'être cultivée dans le sens de l'absolu, en premier lieu. Cette culture impliquant, en second lieu, une approche spécifique du poème (lexicale, syntaxique, sémantique...).

Tandis que les *Écumes*, poèmes de hasard, ne font que refléter l'immédiateté (souvent triviale, empruntée au monde) de la subjectivité du poète.

Mais tout poème, comme toute œuvre, est subjectif ; d'autant plus que le signe est arbitraire et, à ce titre, se laisse aisément modeler par la subjectivité : tel assemblage de cubes n'évoquera jamais qu'une construction de l'esprit, artificielle.

Tout poème, même « concret » du point de vue du sens, est abstrait si l'on veut bien considérer cet aspect incontournable qu'est celui de l'arbitraire du signe : qu'on fasse de nos mots comme d'une langue étrangère<sup>2</sup>, et l'on se rendra vite compte que, abstraction faite des signifiés admis par l'usage, arbitrairement, ce ne sont que des monèmes vides – des signifiants sonores.

Donc, des poèmes comme *Écumes* ne nous aident pas à mieux comprendre le monde sensible, immédiat ; ne nous guident pas vers la connaissance ; mais ne font jamais que nous refléter une vision (donc subjective) superficielle – même si esthétique et donnant parfois une impression de profondeur – du (monde qu'a [eue] le) poète.

Ils ne valent que si l'on considère que l'art, humble, n'a d'autre vocation que de restituer cette vision superficielle (que l'on entende bien ici qu'il ne s'agit pas, qu'il ne peut s'agir de reproductions fidèles du monde, mais de productions subjectives). Ce qui peut se concevoir sans problème.

---

<sup>1</sup> Ce terme désigne ici de manière allégorique la quête d'absolu que recouvre nécessairement toute démarche artistique, en faisant une fin en soi et résumant ladite démarche à cet objectif ultime ; car si cette tension est ici consciente et pleinement assumée, ce n'est pas nécessairement le cas de toutes les entreprises créatrices.

<sup>2</sup> Les appréhendant comme les signes bruts d'un code donné.

Peut-on concevoir, en revanche, que ces visions touchent à l'essence du monde ? Oui, car s'éloignant de la surface de la subjectivité, imprégnée d'images « prosaïques », elles en touchent peu à peu les confins, là où cette dernière côtoie l'absolu, au-delà même de l'implexe/de l'inconscient : un Waravka<sup>1</sup> peignant certaines fleurs se détache nettement de l'image triviale, commune, banale, de ladite fleur, pour se rapprocher de l'*im*-pression qu'elle produit : il y a un mouvement progressif et conséquent vers l'intérieur de la subjectivité. On n'en est pas encore au point où cette dernière a rompu avec l'imagerie traditionnelle, avec le référent au monde, mais on y vient (de Staël).

Lorsqu'en revanche l'artiste saura se passer de cette base référentielle et évoquer le monde sans puiser ailleurs que dans ses tréfonds/confins sacrés, ainsi Soulages, il aura atteint au sommet. Il pourra alors se flatter d'avoir la conscience innée, ingénue du monde.

2001

---

<sup>1</sup> À l'époque de ces notes, je travaillais sur un projet de monographie consacré à ce peintre néo-impressionniste du Pays de Caux.

## TABLES DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	6
LE BAISER.....	9
LE CIMETIÈRE.....	10
L'ÉTANG.....	11
LE FEU.....	12
QUATRAINS.....	13
LE NUAGE.....	14
NARCISSE.....	15
NARCISSE (2).....	18
L'ARBRE.....	19
ROCHE ET TEMPÊTE.....	20
CHAT.....	21
VARIATION FÉLINE.....	22
LA TÊTE.....	23
LE PENSEUR.....	24
OH ! JE SAIS.....	25
CAR JAMAIS.....	26
LA CAVALIÈRE.....	27
LA CAVALIÈRE (2).....	30
FLORA.....	31
LA VIEILLE.....	33
VARIATION FÉLINE (2).....	34
VARIATION FÉLINE (3).....	35
LA CAVALIÈRE (3).....	36
VOIS, JE T'AIME.....	38
RAFALE.....	39
LÀ TEL UN VIERGE REPOS NU... ..	40
VERS.....	41
VOLUTE.....	42
IMPRESSION DU 08 MAI 95.....	43
FLORA (2).....	44
DÉJÀ L'AUBE DEMEURE... ..	45
LUMIÈRE DÉCHIRANT.....	46
PARS ET N'ÉBATS... ..	47
TOMBEAU.....	48

ROSE .....	49
REBELLE ÉTALANT.....	50
FLORA (3).....	51
FLORA (4).....	52
EFFET.....	53
POÈME.....	54
...ET SA VARIANTE.....	55
OR, ET SÛRE DE TON FAIT.....	56
ALEXA.....	57
QU'ELLE EXHALE.....	58
FRAGMENT .....	59
BELLE À DÉSTABILISER.....	60
PALINODIE !.....	61
RÉFLEXION .....	62
ALEXA (2) .....	63
SCINTILLE-T-ELLE.....	64
ÉVEILLE AU VŒU DU VENT.....	65
VEILLE ET BERCE À L'AURORE.....	66
VARIANTE DU PRÉCÉDENT.....	67
LÈVE ET NE DÉROBE PAS.....	68
DÉROULE ET N'ALTÈRE PAS.....	69
POSTÉRITÉ.....	70
AVARE ABRI VÉTUSTE.....	71
RIEN QUE VOUS N'AYEZ.....	72
QUATRAINS.....	73
DÉSOLE À N'EN PLUS FINIR.....	74
PAR OÙ PART ET SÈME.....	75
ADIEU !.....	76
SONNET DES COULEURS.....	77
POÈME VIDE .....	78
SAINTE VICTOIRE .....	79
VENTRE .....	80
FULGURANCE.....	81
CREUSET .....	82
FRAGMENT (2).....	83
À PEINE ÉPANOUIE.....	84
Ô CYBÈLE.....	85

SI...	86
OMBRE.....	87
PROJET .....	88
OMBRE (2) .....	89
UNE FAILLE.....	90
PROJET DE STRUCTURE POÉTIQUE EN CHIASME .....	91
GLOSE .....	92
OMBRE (3) .....	93
EFFEUILLAGE.....	94
UNE HEURE.....	95
SURGISSEMENT .....	96
ALICE DORT.....	97
L'AUBE .....	98
LA MER.....	99
L'OR ET LA POURPRE.....	100
L'OR UN SANG.....	101
L'OR OÙ SEULE.....	102
L'OR ; ÉTIQUE LUEUR.....	103
POÈME ÉLÉMENTAIRE .....	104
L'OR – UNE OMBRE.....	106
L'OR, UNE MÈCHE.....	107
UNE OMBRE.....	108
UNE EAU PURE.....	109
LORS, UNE OMBRE.....	110
L'OR, UNE AUBE.....	111
L'OR ICI.....	112
OÙ L'ÉCHO NU REPARAÎT... ..	113
IMPASSIBLE SACREMENT.....	114
L'OR !... ..	115
L'OR OÙ LA POURPRE DE FEU.....	116
ICI L'OR.....	117
VARIATIONS .....	118
L'OR, ENFIN !... ..	119
POÈMES À S. ....	120
SI L'AUBE.....	123
POÈMES À LA LOUVE .....	124
COMME UN FANTÔME ERRANT... ..	125

CE N'ÉTAIT QUE DU VENT.....	126
L'OR ENCORE.....	127
QUELLE AURORE.....	128
Ô MON ULTIME AMANTE.....	129
ÉTOILE DE MON CŒUR.....	130
NULLE AURORE.....	131
QUEL OR.....	132
NE RESTERA.....	133
PROJET DE PRÉFACE .....	134
NOTES POUR UNE AUTRE PRÉFACE.....	136

